

## présences

Marie-Blanche Bertincourt 2016

---

Là où nous passons sans rien remarquer, Didier Lemarchand s'arrête pour saisir une image, pour extirper des fragments de lignes et de formes, des tremblements d'objets, des silhouettes parfois fantomatiques, des paysages apparemment oniriques.

Autant de points de vue qui forcent notre vision car ils déstabilisent notre perception.

Pourtant, ces photos ne relèvent pas de compositions artificielles. Elles sont bien prélèvements du quotidien, écritures d'un banal sublimé, elles nous laissent la possibilité d'imaginer le hors champ, elles induisent le doute, rebattent les cartes du rapport entre intérieur et extérieur, nous offrent le privilège de pénétrer l'intime de notre environnement dans le jeu d'un déclic qui dérobe l'anonyme.

Le cadrage serré, les transparences, les superpositions, les reflets, déconstruisent et refondent à la fois une nouvelle image d'un voir sans être vu comme si l'appareil photographique de Didier était un miroir sans tain captant une condensation de vie.

Nous perdons nos repères, et cette perte interroge notre place de spectateur.

Notre regard se met à exister, nous devenons nous aussi créateurs de cette photo par la force de l'immersion qu'elle provoque.

L'image trouble les frontières, se fait tympan visuel, interface entre le monde et notre présence, se faufile dans un interstice, notre quotidien devient oeuvre.

Didier Lemarchand lance une invite à la traversée d'une multiplicité de lieux qui met en exergue l'universalité sensible et cette capture du réel nous aide à approcher la poésie de son voyage qui, de fait, est un peu le notre.